

S. S. LE PAPE PIE X

Le 20 juillet, tandis que paraissait notre dernière livraison, S. S. le pape Léon XIII rendait paisiblement sa grande âme à Dieu, dans la quatre-vingt-quatorzième année de son âge et la vingt-sixième de son pontificat. Deux semaines plus tard, le 4 août, S. Em. le cardinal Joseph Sarto, patriarche de Venise, devenait Pape sous le nom de Pie X.

Joseph Sarto est né le 2 juin 1835, à Riese, dans le diocèse de Trévise, d'une famille très humble. Il a fait ses études au collège de Castel-Franco et au Séminaire de Padoue.

Ordonné prêtre le 18 septembre 1858, il occupa successivement les cures de Tombolo et de Salzano, puis différentes situations importantes auprès de son évêque à Trévise. Le 10 novembre 1884, il était préconisé évêque de Mantoue; le 12 juin 1893, créé cardinal-prêtre du titre de Saint-Bernard

aux Thermes; le 15 juin 1893, promu au siège patriarchal de Venise.

Partout où il est passé, le Pape d'aujourd'hui est apparu comme la personification du zèle et de la bonté.

En saluant ici l'aurore de son pontificat, nous souhaitons que les années en soient assez longues, assez heureuses pour voir l'Orient se tourner de plus en plus vers la chaire de saint Pierre. A obtenir ce résultat, le nouveau Pape ne travaillera pas moins que son illustre prédécesseur. Il est né sur l'ancien territoire de la république vénitienne; il a passé dix ans de sa vie sur le siège patriarchal vénitien. Or, n'est-ce pas Venise qui, durant des siècles, a servi de trait d'u-



JOSEPH SARTO, ANCIEN PATRIARCHE DE VENISE
Né à Riese le 2 juin 1835, élu Pape le 4 août 1903.

nion entre l'Orient et l'Occident? S. S. Pie X continuera cette tradition séculaire. Et Dieu veuille que ses efforts fassent enfin l'unité complète parmi tous les fidèles du Christ!

niquée à la Société des Antiquaires de France (1) dont je n'ai qu'à Constantinople, 1903, texte.

Page à part de l'Εξαλητοστιχη Αληθεια
 Un nouveau monument élevé par l'infatigable M. Gédéon à la gloire de l'Académie patriarchale, entendez de la petite école intermitte accolée aux flancs du patriarcat œcuménique durant les derniers siècles. Il y faut distinguer trois parties. Au début (p. 1-96), l'auteur fait le relevé des pièces patriarchales relatives à l'école d'avant 1850 et publie pour la première fois cinq de ces pièces. Au milieu (p. 97-122), il s'arrête sur deux monastères, la Théotokos Kamariotissa de Halki et la Transfiguration de Proti, qui furent longtemps la propriété de l'école. A la fin (p. 123-160), il ajoute le texte de deux nouveaux actes inédits et le très court résumé de deux autres, ainsi que le double catalogue chronologique des grands événements de l'école et de ses directeurs. Je ne signale point la liste des souscripteurs qui tient lieu de table des matières. Dans l'une et l'autre des trois parties, notre ami Gédéon se montre comme toujours le feuilleteur sans reproche et l'historien sans méthode que l'on sait. Il n'a pas établi un simple bilan de lettres patriarchales; en le dressant, il a semé de droite et de gauche, à bâtons rompus, les remarques les plus instructives sur la vie intérieure et l'histoire extérieure de l'Académie. Aussi, pour le dire d'un mot, son œuvre vaut-elle d'être louée autant qu'elle magnifie elle-même la glorieuse institution. Or, elle célèbre grandement la petite école patriarchale, cette œuvre à qui son beau désordre donnerait parfois les airs d'une ode, si le beau désordre n'y était beaucoup plus l'effet de la hâte que de l'art.

J. PARGOIRE.

G. LAMPAKIS : *Mémoire sur les antiquités chrétiennes de la Grèce*, présenté au Congrès international d'histoire comparée (Paris, 1900). Athènes, imprimerie *Hestia*, 1902, 96 pages gr. in-8°, 198 figures. Prix : 10 francs.

Ce m'est un véritable plaisir de signaler ce nouveau livre du savant directeur général de la Société archéologique chrétienne d'Athènes. Car les Grecs ne se contentent plus d'étudier les œuvres admirables de l'archéologie classique : ils ont enfin compris l'intérêt qui s'attache aux monuments chrétiens du moyen âge ; ils ont fondé, sous la haute protection de

S. M. la reine Olga, une Société spécialement chargée de leur exploration et un musée qui s'enrichit chaque jour.

M. Lampakis est à la tête du mouvement. Professeur d'archéologie chrétienne à l'Université d'Athènes, il a déjà publié deux volumes sur le monastère de Daphni, un autre sur l'*biographie* des neuf premiers siècles du christianisme, etc.

Au Congrès international d'histoire comparée tenu à Paris en 1900, il présenta sur l'histoire de l'art chrétien en Grèce depuis les premiers siècles jusqu'à nos jours un mémoire qui a paru en 1902 dans les *Annales internationales d'histoire, Congrès de Paris, 1900, 7^e section. Histoire des arts du dessin*. C'est de ce court mémoire que nous avons une seconde édition, mais enrichie d'une magnifique collection de plans et de gravures.

On pourra trouver insuffisants les échantillons des peintures des catacombes de Rome ou des miniatures de manuscrits, les deux vues de Sainte-Sophie, etc., ou trouver que leur insertion ne répond pas au titre de l'ouvrage. On n'en restera pas moins en face d'une incomparable série de gravures inédites, faisant passer sous nos yeux les vieilles églises, les vieilles peintures, les vieilles mosaïques de la Grèce. C'est une œuvre de piété patriotique que de les avoir réunies, et quiconque s'intéresse aux choses de l'art chrétien en gardera à M. Lampakis la plus vive reconnaissance.

S. PÉTRIDÈS.

H. OMONT : *Fac-similés des miniatures des plus anciens manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale, du vi^e au xi^e siècle*. Paris, E. Leroux, 1902, 44 pages in-folio, plus 68 planches.

Le présent recueil reproduit l'ensemble des peintures des cinq manuscrits de la Bibliothèque nationale, les plus précieux au point de vue de la richesse et de la variété de leur ornementation : le cod. suppl. gr. 1286, Evangile de saint Matthieu, du vi^e siècle, en lettres onciales d'or sur parchemin pourpré; le cod. gr. 139, psautier du x^e siècle; le cod. gr. 510, œuvres de saint Grégoire de Nazianze, en onciales, écrit vers 880; le cod. Coislin. 79, œuvres de saint Jean Chrysostome, écrit vers 1078, et le cod. suppl. gr. 247, du xi^e siècle, contenant les poèmes de Nicandre.

Ces reproductions photographiques très fidèles, malgré la regrettable absence des couleurs, fourniront pour les études archéologiques

tropolite était Michel Pratanos (1) ou Michel Moratates (2). Concluez-en que Joseph mourut, abdiqua ou fut déposé, soit au dernier semestre de 1234, soit au premier de 1235.

Et ceci, en fixant à juillet-août 1234 la consultation canonique rédigée pour le procès de Romain Logaras, fournit une donnée précieuse pour la vie encore si obscure de Démétrios Khamatianos. Ne manquons pas de la relever en passant, car, ainsi que le déclare un auteur récent (3), les données de cette sorte ne sont pas communes dans l'œuvre du grand canoniste d'Achrida.

60. JACQUES. — L'épiscopat de Jacques soulève, on l'a vu, un petit problème chronologique, auquel une gracieuse communication du R. P. Xénophon, moine de Saint-Pantéleimon, au mont Athos, me permet d'apporter une solution. Cet aimable religieux, dont les intéressantes causeries ont donné tant de charme à notre séjour à Roussico, vient de m'adresser copie de la signature de l'acte de Zographos, qui lève tous les doutes. La voici : + ὁ ταπεινὸς μητροπολίτης Θεσσαλονίκης ὑπέρτιμος καὶ ἐξαρχος πάσης Θετταλίας Ἰάκωβος +. C'était donc bien Jacques qui, en 1299, occupait le siège de Thessalonique.

75. GRÉGOIRE. — Le prélat que j'ai rangé sous le numéro 75 est bien Grégoire, comme le porte le titre, et non Gabriel, ainsi qu'on l'a imprimé par inadvertance dans le corps de l'article. C'est ce métropolitain qui a offert à l'église Saint-Démétrius le manuscrit 86 de la bibliothèque de Roussico au mont Athos (4), comme en témoigne la note suivante du feuillet 22^{vo}, dont je dois la transcription à l'inépuisable obligeance du R. P. Matthieu, bibliothécaire du monastère. La note est

(1) Ph. MEYER, *Die Haupturkunden für die Geschichte des Athoskloster*, p. 188; A. MORDTMANN, *'Ελληνικὸς φιλόλογος. Σύλλογος παράρτημα τὸν xx-xxii τόμου, p. 72.*

(2) ALEXANDRE LAVRIOTIS, *Νεολόγου εθεομαδιτία ἐπιθώρητις*, t. II, p. 926.

(3) H. GELZER, *Der Patriarchat von Achrida*, p. 12.

(4) N° 5592 du catalogue de Sp. Lambros.

écrite sur cinq lignes indiquées ici par des traits verticaux.

+ ἀφιερώθη τὸ παρὸν βιβλίον εἰς τὸν πάντεπτον καὶ θεῖον ναὸν τοῦ ἀγίου ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος μυροθλήτου | καὶ θαυματουργοῦ Δημητρίου παρὰ τοῦ παναγιωτάτου ἡμῶν αὐλέντου καὶ δεσπότου θειοτάτου μητροπολίτου Θεσσαλονίκης ὑπερτίμου καὶ ἐξαρχοῦ πάσης Θετταλίας χιροῦ Γρηγορίου, κατὰ μῆνα νοέμβριον τῆς ἐνισταμένης αἱ ἵνδικτιῶνος | τοῦ Σεπτεμβρίου ἔτους .. καὶ ὁ θουληθεὶς ἀποσπάσαι τοῦ θείου τούτου ναοῦ μὴ τύχῃ ἐλέους ἐν τῇ φοιτερᾷ ἡμέρᾳ ἐξελνῃ .. + + +.

L'an du monde 6945 va du 1^{er} septembre 1436 au 31 août 1437; mais à cette année correspond l'indiction 15 et non l'indiction 1^{re}. Il faut sans doute voir dans l'^e de la date un *lapsus calami* pour Σ et lire 6946. Dans cette hypothèse, c'est au mois de novembre 1437 que l'évêque Grégoire aurait offert le manuscrit en question.

76 bis. MÉTHODE. — Nous connaissons fort peu de métropolitains de Thessalonique dans la période immédiatement postérieure à la conquête ottomane. En voici pourtant un, dont l'existence comme la chronologie semblent bien établies. Le 15 janvier 6975 (= 1467) un nombreux synode se tint à Constantinople, dans le monastère de la Pammacaristos, pour déposer le patriarche Marc Xylocaravi, ou plutôt pour réhabiliter le Grand Econom. Je viens d'en publier le procès-verbal d'après le Cod. Ottobon. gr. 205 fol. 135^r-136^v (1). Or, aussitôt après le patriarche Denys, à la tête des vingt-cinq métropolitains présents, c'est le métropolitain de Thessalonique, *Méthode*, qui signe la pièce. Ce prélat paraît donc avoir été le prédécesseur immédiat de Parthénius et le successeur de Niphon.

83. THÉONAS. — Dans un récent article de la *Byzantinische Zeitschrift* (2), M. Périclès G. Zerlentis s'occupe à son tour des évêques de Thessalonique : son enquête porte

(1) *Revue de l'Orient chrétien*, t. VIII (1903), p. 144-149.

(2) T. XII (1903), p. 131-152.

exclusivement sur les prélates qui ont occupé ce siège de 1520 à 1578, depuis le ci-devant higoumène Théonas jusqu'à Joasaph Argyropoulos. Au lieu de reculer, comme je l'ai fait, l'épiscopat du premier Théonas jusque vers l'an 1539, M. Zerlentis le place entre les années 1520 et 1525, et cela, chose curieuse, à l'aide des mêmes documents que j'ai utilisés. Le premier de ces documents est une bulle du patriarche Jérémie, du mois d'avril 1542; je n'en connaissais qu'une brève analyse due à M. Papageorgiou, tandis que M. Zerlentis en publie le texte intégral. Toutefois, j'ai hâte de l'ajouter, ce texte ne dit nullement ce que M. Zerlentis lui fait dire. Jérémie parle de deux anciens métropolitains de Thessalonique, Joasaph et Théonas, tous deux hors de leur siège, sinon hors de ce monde, en 1542. Le second, Théonas, était simple higoumène, quand il reçut du premier, Joasaph, l'administration du couvent de Joel; la bulle d'investiture, publiée par M. Papageorgiou, est du mois de juin 1531. Tout le monde en conclurait qu'en 1531 Théonas était encore moine, M. Zerlentis en conclut qu'il avait occupé le siège de Thessalonique de 1520 à 1525. Libre à lui. Pour moi, je reste de l'avis de tout le monde en continuant de voir en Théonas le successeur et non le prédécesseur de Joasaph, en regardant comme un seul et même personnage le Théonas I^{er} et le Théonas II de la liste Zerlentis.

La publication de ce dernier ne nous en apporte pas moins un fait intéressant. Au mois d'avril 1542, Jérémie qualifie Théonas de *μακαρίτης*; celui-ci avait donc à cette date passé à une vie meilleure; et comme on sait encore son existence en mai 1541, il a dû mourir entre cette dernière date et la première.

Après l'épiscopat de Théonas, M. Zerlentis place celui de Macaire, dont il fixe le terme aux environs de 1530, parce que, ajoute-t-il, à cette date Macaire gouvernait comme higoumène le monastère de la Vierge Anaphonitria à Zante. Et, ce disant, M. Zerlentis se réclame de l'autorité de

M. Léonidas Zoës. Or, si l'on consulte la brochure de ce dernier, on voit bien que Macaire possédait alors en commande le monastère qui nous occupe, mais il n'en était pas pour cela l'higoumène. Au lieu de verser entre les mains des Vénitiens les bénéfices de son couvent, l'higoumène effectif devait les verser entre les mains de Macaire, lequel continuait à gouverner l'Eglise de Thessalonique en cette année 1530, si M. Zoës n'a point fait erreur. Loin de contredire ce que j'ai dit de l'épiscopat de Macaire, ce renseignement ne fait que le confirmer. En 1530, Macaire était encore évêque; en juin 1531, il ne l'était plus. Or, c'est entre les années 1525 et 1530 que j'avais approximativement enfermé l'épiscopat de ce prélat.

**

M. Manuel Gédéon, le distingué directeur de la *Vérité ecclésiastique*, a bien voulu s'occuper à son tour de compléter mes listes (1); son travail encore inachevé aurait beaucoup plus de valeur si l'auteur, selon la déplorable habitude de plusieurs de ses compatriotes, n'eût laissé au lecteur le soin de retrouver ses sources. Manuscrits patriarchaux, collection canonique de Dosithée, certaines notes, voilà, on en conviendra, des indications bien vagues pour établir une date en toute certitude; quoi qu'il en soit, comme M. Gédéon a des facilités de travail auxquelles le plus honnête des savants européens ne saurait prétendre, les renseignements qu'il nous fournit peuvent être acceptés au moins à titre provisoire; ils ne se réfèrent d'ailleurs qu'à des prélates des trois derniers siècles.

Le premier en date de ces prélates est Cosmas, dont j'ai parlé sous le numéro 91; en 1604, Cosmas avait porté contre l'un de ses suffragants, Euthyme de Cassandre, une sentence de déposition connue de M. Gédéon. L'élection de son successeur eut lieu, je l'avais déjà dit, le 6 décembre 1605.

(1) 'Εκκλησιαστικὴ Ἀληθεία, t. XXIII (1903) p. 254-258.